

Bureau fédéral du Plan

Avenue des Arts 47-49, 1000 Bruxelles

<http://www.plan.be>

WORKING PAPER 14-10

L'évolution des coûts unitaires du travail en Belgique de 1996 à 2008

Mai 2010

Bernadette Biatour, bbi@plan.be et Chantal Kegels, ck@plan.be

Abstract – Ce working paper décrit les évolutions des coûts unitaires du travail d'abord en comparaison avec les trois pays voisins (1996-2007) ensuite en comparaison intersectorielle (1996-2008). L'analyse met en évidence le rôle prépondérant joué par les évolutions de productivité dans les performances de coûts unitaires du travail dans l'industrie manufacturière mais aussi dans les services marchands. La chimie, la fabrication de matériel de transport, la fabrication d'appareils électriques et électroniques et les activités financières sont les branches d'activité affichant les moins bonnes performances de productivité au cours des années récentes.

Jel Classification – F14, F20, E25.

Keywords – Coûts unitaires du travail, salaire horaire, productivité horaire, volume de travail.

Executive Summary

L'évolution des CUT est un déterminant important de la compétitivité-prix de l'économie.

L'évolution des coûts unitaires du travail (CUT) a un impact majeur sur la compétitivité-prix d'une économie. Des travaux précédents ont montré que cette évolution influence non seulement les performances du pays en termes de commerce international et donc le solde de la balance courante, mais influence aussi l'importance relative de l'économie en termes de valeur ajoutée et de production. L'analyse utilise les données les plus récentes pour comparer les performances belges en matière de CUT avec celles de trois pays voisins, l'Allemagne, la France et les Pays-Bas.

La Belgique connaît une détérioration des CUT sur la période 1996-2007, expliquée principalement par une faible croissance de sa productivité attribuable à la forte croissance des heures travaillées.

Le tableau 1 résume les principaux enseignements de cette analyse. Pour mettre en perspective les évolutions observées, il faut tenir compte qu'en début de période, l'Allemagne souffre d'un handicap de compétitivité important, en particulier dans l'industrie manufacturière. Sur la période 1996-2007, l'Allemagne est le seul des pays étudiés à connaître une amélioration des CUT de l'économie marchande, et cela essentiellement grâce à une croissance relativement faible du salaire horaire. La croissance de la productivité, plus faible que celle observée en France et aux Pays-Bas, est concomitante à une décroissance des heures travaillées. Au niveau de l'économie marchande, l'Allemagne est le seul pays à connaître une telle contraction du volume horaire du travail. A l'opposé, les Pays-Bas enregistrent la détérioration des CUT la plus marquée, la croissance de la productivité horaire pourtant la plus forte des pays étudiés, étant inférieure à celle enregistrée par le salaire horaire. Sur la période considérée, les Pays-Bas affichent aussi la croissance la plus forte de la VA en volume et la deuxième plus importante croissance des heures travaillées. La France et la Belgique connaissent une détérioration des CUT quasi-équivalente. La France a une croissance de la productivité relativement forte mais qui est, cependant, dominée par la forte croissance du salaire horaire. La situation de la Belgique est l'inverse : la croissance du salaire horaire y est relativement modérée comparativement à la France ou aux Pays-Bas mais la croissance de la productivité y est particulièrement faible. Cette faiblesse relative s'explique en partie par la forte croissance des heures travaillées qui place la Belgique en tête des pays de comparaison.

Tableau 1 Résumé chiffré de l'analyse, évolution cumulée 1996-2007, %

	Allemagne	France	Pays-Bas	Belgique	Ecart de la variable belge avec la moyenne des 3 voisins
Economie marchande					
CUT	-0,5	13,4	19,1	13,2	6,1
Productivité horaire	20,4	25,8	27,5	19,0	-3,3
Salaire horaire	19,8	42,6	51,9	34,8	2,7
Heures travaillées	-1,5	6,0	9,9	11,8	9,2
VA en volume	18,6	33,3	40,1	33,1	5,7
Industrie manufacturière					
CUT	-9,3	-4,4	3,4	1,8	8,2
Productivité horaire	41,3	49,9	43,6	36,0	-5,8
Salaire horaire	28,1	43,4	48,5	38,4	1,9
Heures travaillées	-10,8	-17,4	-11,1	-12,2	1,4
VA en volume	26,1	23,9	27,7	19,5	-4,5

Remarque : L'écart des performances belges est mesuré par rapport à la moyenne pondérée des trois pays voisins. La pondération est basée sur l'importance relative des PIB tels que publiés par l'OCDE.

La détérioration des CUT dans l'industrie manufacturière belge est beaucoup plus limitée que dans l'économie marchande, tout en étant plus marquée que celle observée dans les trois pays voisins.

Quand seule l'industrie manufacturière est prise en considération, l'amélioration des CUT allemands est encore plus frappante. La croissance du salaire horaire, relativement modérée en comparaison avec les autres pays, est plus forte que celle de l'économie marchande mais la croissance de la productivité est nettement plus importante que celle de l'économie marchande allemande. Dans le même temps, la réduction des heures prestées est moins prononcée que dans les autres pays. L'Allemagne est le seul pays à enregistrer une augmentation de l'importance relative de l'industrie manufacturière dans l'économie marchande, la croissance de la VA en volume y étant nettement plus forte. La France enregistre aussi une amélioration des CUT dans l'industrie manufacturière essentiellement grâce à une progression soutenue de la productivité horaire, elle-même en partie due à une contraction sévère du volume horaire du travail. Les Pays-Bas continuent d'afficher une détérioration des CUT mais nettement moins prononcée que celle de l'économie marchande. C'est le seul pays où la croissance du salaire horaire est moins importante dans l'industrie manufacturière que dans l'économie marchande. La Belgique enregistre, comme les autres pays, une détérioration des CUT beaucoup plus limitée dans l'industrie manufacturière que dans l'économie marchande. De nouveau, c'est la faiblesse de la croissance relative de la productivité horaire qui explique ce mauvais positionnement, et ce malgré une contraction des heures travaillées plus importante que celle observée en Allemagne et aux Pays-Bas. Au vu de la faiblesse relative de la croissance de la VA en volume, il s'agirait davantage d'un problème de débouchés pour l'industrie manufacturière belge.

Au total, l'écart de performances de la Belgique par rapport à la moyenne pondérée des trois économies voisines met en évidence une détérioration relative des CUT plus forte dans l'industrie manufacturière que dans l'économie marchande. Cette détérioration s'explique par la faiblesse relative de la croissance de la productivité à 56 % dans l'économie marchande et à

76 % dans l'industrie manufacturière. Dans l'économie marchande, cette faiblesse relative est attribuable essentiellement à la forte croissance des heures travaillées tandis que dans l'industrie manufacturière, elle est davantage causée par la faible croissance de la VA en volume.

La croissance des CUT plus forte dans les services marchands que dans la manufacture belge est principalement expliquée par la faible croissance de la productivité des services marchands.

La deuxième partie de l'analyse est consacrée à l'étude, sur la période 1996-2008 et sur la période récente 2005-2008, des principales branches d'activité composant l'industrie manufacturière et les services marchands à l'aide de données corrigées pour mieux prendre en compte le travail des indépendants et les subsides de production.

La décomposition de l'évolution des CUT montre que la divergence des performances entre l'industrie manufacturière et les services marchands n'est pas principalement imputable à l'évolution du salaire horaire. En effet, sur la période considérée, le salaire horaire augmente de 39,3 % dans l'industrie manufacturière et de 38,6 % dans les services marchands. C'est donc la croissance de la productivité qui est l'élément déterminant de l'évolution différenciée des CUT. En 2008, la productivité de l'industrie manufacturière est 36,9 % supérieure à son niveau de 1996 alors que celle des services marchands n'est que 8,6 % plus élevée.

Les CUT dans l'industrie manufacturière et dans les services marchands belges ont connu une accélération sur la période récente 2005-2008...

Entre 1996 et 2008, les CUT dans l'industrie manufacturière n'ont augmenté que de 1,8 % mais avec une accélération au cours de la période 2005-2008. Ce profil d'évolution n'est pas commun à toutes les branches de l'industrie manufacturière mais il est essentiellement le fait de l'Industrie chimique, la Fabrication de matériel de transport et des Autres industries manufacturières.

La progression des CUT a été plus soutenue dans les services marchands, 27,6 % entre 1996 et 2008, avec aussi une accélération entre 2005 et 2008. Cette évolution est commune aux branches Hôtels et restaurants, Transports et communications et Activités financières.

... due essentiellement au ralentissement de la croissance de la productivité.

La comparaison des performances récentes (2005-2008) avec les performances de l'ensemble de la période (1996-2008) montre que l'évolution de la croissance de la productivité est particulièrement préoccupante pour trois branches de l'industrie manufacturière qui enregistrent une décroissance de la productivité : l'Industrie chimique, la Fabrication de matériel de transport et la Fabrication d'équipements électriques et électroniques. Du côté des services marchands, le ralentissement de la croissance de la productivité est visible dans les Activités financières et

dans le Transport et communications tandis que la branche Immobilier, location et services aux entreprises est la seule à enregistrer une décroissance de la productivité.

Plusieurs branches d'activité manufacturière à l'origine du ralentissement de la croissance de la productivité ont pourtant connu une contraction des heures travaillées sur la période récente.

Le ralentissement sur la période récente de la croissance de la productivité de l'industrie manufacturière belge est plus ou moins du même ordre de grandeur que le ralentissement de la destruction des heures travaillées. Quand l'évolution de la productivité des branches d'activité est comparée à celle des heures travaillées, les performances récentes restent préoccupantes pour l'Industrie chimique, la Fabrication d'équipements électriques et électroniques, la Fabrication de matériel de transport, et dans une moindre mesure pour la Fabrication d'autres produits minéraux non métalliques et les Autres industries manufacturières car ces branches enregistrent une décroissance ou une décélération de leur productivité entre 2005 et 2008 alors que dans le même temps le volume horaire du travail diminue.

Dans les services marchands belges, la faible croissance de la productivité et son ralentissement au cours de la période récente sont concomitants à une forte croissance des heures travaillées qui s'accélère entre 2005 et 2008.

Dans les services marchands, la faible croissance de la productivité observée sur la période 1996-2008 est concomitante à une forte croissance des heures travaillées qui est surtout attribuable à la branche Immobilier, location et services aux entreprises. Entre 2005 et 2008, la croissance du volume horaire du travail s'accélère alors que la croissance de la productivité décélère. La croissance des heures travaillées est due aussi au Commerce, réparations automobile et d'articles domestiques qui est la seule branche des services marchands à être en mesure d'accélérer à la fois la croissance de la productivité horaire et la croissance des heures travaillées entre 2005 et 2008. Les performances récentes des Activités financières sont, par contre, nettement moins favorables : malgré une accélération de la destruction des heures travaillées en 2005-2008 par rapport aux années précédentes, la croissance de la productivité s'est ralentie durant cette période.

Table des matières

1. Introduction	1
2. Comparaison des coûts unitaires du travail : Belgique, Allemagne, France et Pays-Bas.....	3
3. Evolution sectorielle des coûts unitaires du travail	14
3.1. Analyse de l'évolution sur la période 1996-2008 et tendances récentes	14
3.2. Analyse du trade-off productivité-emploi au niveau sectoriel	17
4. Annexe	20
4.1. Annexe 1 : Corrections apportées aux données	20
4.2. Annexe 2 : CUT et ses composantes pour les branches non détaillées dans l'analyse	23
4.3. Annexe 3 : Comparaison des branches DG, DM et DL en Belgique, Allemagne, France et aux Pays-Bas	24

Liste des tableaux

Tableau 1	Résumé chiffré de l'analyse, évolution cumulée 1996-2007, %	ii
Tableau 2	Comparaison des évolutions des coûts unitaires du travail et des soldes de balance courante (BC), 1996-2008, %	1
Tableau 3	Part de la rémunération du travail dans la VA nominale en %	3
Tableau 4	Taux de croissance annuel moyen, 1996-2007, %	10
Tableau 5	Ecart des performances belges par rapport à la moyenne pondérée des performances allemandes, françaises et hollandaises, 2007, %	10
Tableau 6	Taux de croissance annuel moyen des CUT, du salaire horaire, de la productivité horaire 1996-2008 et 2005-2008, %	15
Tableau 7	Taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire et du volume horaire de l'emploi 1996-2008 et 2005-2008, %	18
Tableau 8	Evolution CUT, salaire horaire, productivité horaire et heures travaillées, %	23
Tableau 9	Taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire et du volume horaire du travail en %	24

Liste des graphiques

Graphique 1	Evolution des CUT, économie marchande, 1996=100	5
Graphique 2	Evolution des CUT, industrie manufacturière, 1996=100	5
Graphique 3	Evolution du salaire horaire, économie marchande, 1996=100	7
Graphique 4	Evolution du salaire horaire, industrie manufacturière, 1996=100	7
Graphique 5	Evolution de la productivité horaire, économie marchande, 1996=100	9
Graphique 6	Evolution de la productivité horaire, industrie manufacturière, 1996=100	9
Graphique 7	Evolution du volume horaire du travail, économie marchande, 1996=100	12
Graphique 8	Evolution du volume horaire du travail, industrie manufacturière, 1996=100	12
Graphique 9	Comparaison des estimations du volume horaire de travail des indépendants en millions d'heures	21
Graphique 10	Répartition de D39 entre travail et capital, économie totale en millions d'euros	22

1. Introduction

L'évolution des coûts unitaires du travail (CUT ou Unit Labour Costs en anglais) est un déterminant important de la compétitivité-prix de l'économie. Comme le montre le tableau suivant, une augmentation relativement plus importante des CUT s'accompagne généralement d'une dégradation rapide du solde de la balance courante.

Tableau 2 Comparaison des évolutions des coûts unitaires du travail et des soldes de balance courante (BC), 1996-2008, %

Pays	Δ des CUT 1996-2008	Solde BC 1996	Solde BC 2008	Δ Solde BC % PIB 1996-2008
Grèce	52,1	-2,1	-13,8	-11,7
Portugal	43,4	-4,1	-12,1	-8,0
Irlande	43,3	3,0	-5,2	-8,2
Espagne	41,0	-0,2	-9,5	-9,3
Italie	30,6	3,1	-3,1	-6,2
Pays-Bas	30,2	5,0	4,2	-0,8
Belgique	21,0	4,0	0,2	-3,8
France	19,9	1,1	-3,3	-4,4
Finlande	16,7	3,7	3,5	-0,2
Autriche	7,9	-2,8	3,6	6,4
Allemagne	3,3	-0,6	6,6	7,2
Royaume-Uni	36,5	-0,8	-1,5	-0,7
Etats-Unis	27,6	-1,5	-4,9	-3,5

Source : International Economic Environment, April 2010, présentation de B. De Ketelbutter au Working Group on Foreign Trade, La Haye, basé sur données AMECO.

La mesure des performances compétitives d'un pays basée sur l'évolution de la part du pays dans la valeur ajoutée produite par l'ensemble européen, développée dans une précédente analyse¹, a aussi permis de mettre en évidence le rôle prépondérant de l'évolution des CUT relativement à celles des pays concurrents. L'analyse économétrique a, en effet, montré un effet significatif tant à court terme qu'à long terme des CUT relatifs sur la part de la valeur ajoutée européenne produite en Belgique. L'élasticité est aussi plus grande pour l'industrie manufacturière que pour les services marchands.

L'évolution des CUT est donc un facteur déterminant de l'évolution du positionnement économique de la Belgique dans l'Union européenne. Mais si la définition des CUT est relativement simple puisqu'il s'agit du rapport entre la rémunération horaire et la productivité horaire du travail, sa mesure est rendue difficile par l'imprécision des statistiques de la comptabilité nationale. Deux aspects sont particulièrement problématiques : l'estimation des heures prestées par les indépendants et de leur rémunération et la répartition des impôts nets sur la production. Il est dès lors utile de développer deux types de base de données : l'une qui permet une comparaison internationale mais au prix de l'adoption d'hypothèses simplificatrices et l'autre qui met

¹ Alternative assessment of Belgian competitiveness, WP 9-09, Bureau fédéral du Plan.

l'accent sur la qualité des corrections apportées aux données mais qui ne permet plus la comparaison internationale.

Notre analyse se divise donc en deux parties selon les données utilisées. Dans la première partie, les données belges compatibles avec les hypothèses de la base de données EUKLEMS sont utilisées pour comparer les évolutions des CUT belges avec celles des trois pays voisins, l'Allemagne, la France et les Pays-Bas. Cette comparaison permet de mettre en évidence les divergences apparues dans les évolutions des CUT et de leurs composantes depuis 1996 pour l'économie marchande telle que définie dans la base de données EUKLEMS et pour l'industrie manufacturière². Dans la deuxième partie, les données belges corrigées sont utilisées et permettent d'analyser les divergences de salaires horaires, productivité horaire et CUT entre les branches d'activité de l'industrie manufacturière et des services marchands belges sur la période 1996-2008.

² Il est à noter qu'il n'a pas été possible de construire l'agrégat regroupant les branches d'activité appartenant à l'économie marchande non manufacturière, c'est-à-dire les branches dont le code NACE est A, B, C, E, F, G, H, I, J, K, O et P moins la sous-branche 70. En effet, la VA réelle est calculée à partir d'un indice de Tornqvist dans la base de données EUKLEMS, ce qui nécessite de disposer des données de base pour reconstruire des agrégats. Ces données ne sont pas disponibles pour les 3 pays de comparaison.

2. Comparaison des coûts unitaires du travail : Belgique, Allemagne, France et Pays-Bas

La loi relative à la promotion de l'emploi et à la sauvegarde préventive de la compétitivité de 1996 prévoit que l'évolution du coût salarial moyen par travailleur dans le secteur privé belge soit comparée à celle de trois pays : l'Allemagne, la France et les Pays-Bas. Il apparaît donc utile de reprendre cette comparaison géographique pour analyser l'évolution des coûts unitaires du travail.

L'analyse porte d'abord sur l'économie marchande³ telle que définie dans la base de données EUKLEMS puis sur l'industrie manufacturière⁴. Elle étudie l'évolution des CUT et de ses composantes de 1996 à 2007. Mais, en 1996, les pays ne sont pas dans la même situation de départ. Comme l'indique le tableau 3, la part de la masse salariale dans la valeur ajoutée nominale est, en 1996, la plus élevée en Allemagne, en particulier dans l'industrie manufacturière. Pour l'économie marchande, la Belgique présente la part la plus petite alors que pour l'industrie manufacturière, ce sont les Pays-Bas qui affichent la part de la rémunération du travail dans la VA la plus faible.

Tableau 3 Part de la rémunération du travail dans la VA nominale en %

	Economie marchande		Industrie manufacturière	
	1996	2007	1996	2007
Allemagne	73,89	68,11	80,42	67,26
France	72,44	72,35	72,13	72,01
Pays-Bas	69,88	67,54	65,40	60,42
Belgique	66,54	64,44	67,65	64,19

Source : Base de données EUKLEMS pour les données allemandes, françaises et hollandaises et calcul propres pour les données belges sur base des Comptes Nationaux.

Au début de la période étudiée, l'Allemagne semble donc présenter un handicap de compétitivité par rapport à ses trois voisins⁵ qui va conditionner les évolutions analysées.

³ L'économie marchande telle que définie dans la base de données EUKLEMS comprend l'ensemble des branches d'activité de codes NACE de A à K ainsi que O et P mais sans la branche 70, activités immobilières.

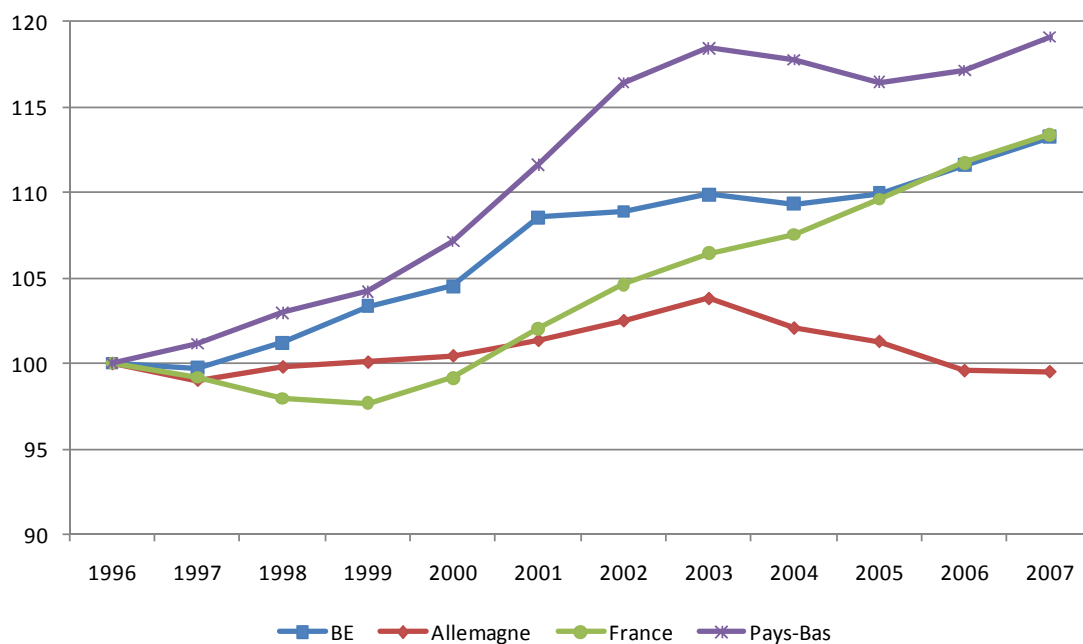
⁴ L'industrie manufacturière se définit comme l'ensemble des branches reprises sous le code NACE D.

⁵ Il convient de tenir compte que les différences entre les pays concernant les systèmes fiscaux et parafiscaux influencent la comparaison.

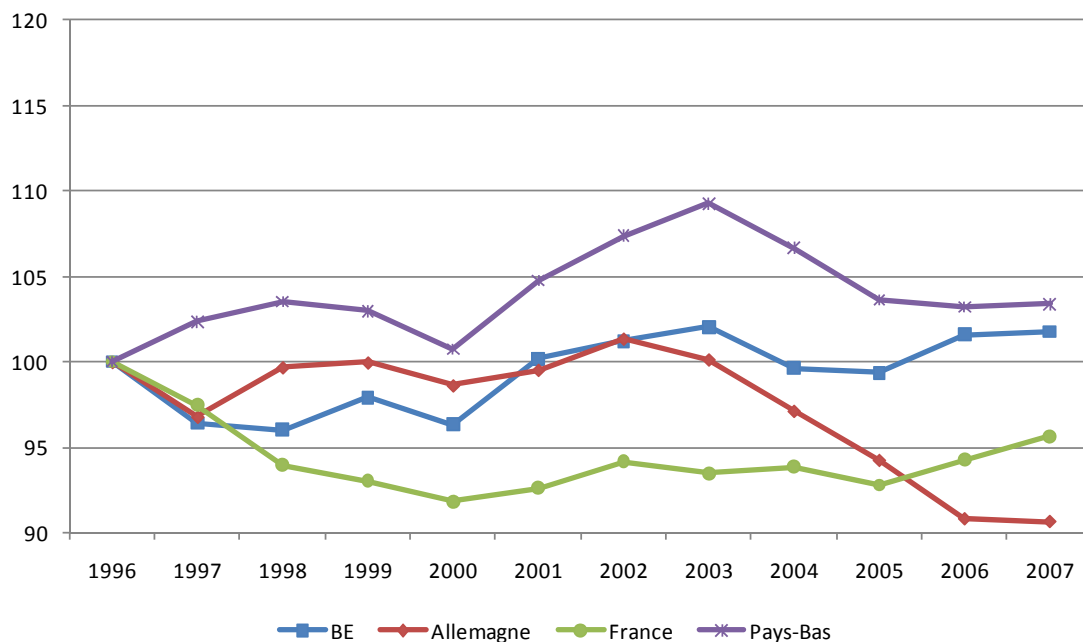
Comme l'indique le graphique 1, à l'exception de l'Allemagne, les CUT de l'économie marchande des pays étudiés ont progressé sur l'ensemble de la période considérée et sont, en 2007, de 13 à 19 % plus élevés qu'en 1996. Cependant, le profil des évolutions diffère sensiblement d'un pays à l'autre. Les Pays-Bas ont enregistré une progression continue de leurs CUT entre 1996 et 2003 puis ceux-ci ont fluctué autour d'une tendance stable. Après s'être réduits, les CUT français augmentent de façon continue depuis 1999, rejoignant les CUT belges à partir de 2005. Les CUT belges ont davantage progressé par paliers, augmentant d'abord rapidement entre 1996 et 2001 puis restant quasi stables jusqu'en 2004 pour renouer avec une croissance soutenue en fin de période. Les CUT allemands présentent un profil tout à fait atypique, augmentant faiblement de 1997 à 2003 avant de se réduire d'abord fortement de 2003 à 2006 et plus modérément en 2007. A partir de 2006, les CUT allemands sont légèrement en-dessous de leur niveau de 1996.

Le graphique 2 illustre l'évolution des CUT pour un sous-ensemble de l'économie marchande, l'industrie manufacturière. Les divergences de profils y sont encore plus marquées. A partir de 2002, les CUT de l'industrie manufacturière allemande diminuent rapidement pour être, en 2007, 9,3 % inférieurs à leur niveau de 1996. L'industrie manufacturière française se caractérise aussi par une diminution des CUT jusqu'en 2000 puis par une quasi-stabilité jusqu'en 2005 et enfin, par une croissance relativement soutenue en 2006 et 2007. Les CUT arrivent, cependant, en 2007 à un niveau qui reste 4,4 % inférieur à celui de 1996. L'évolution des CUT de l'industrie manufacturière hollandaise présente un profil comparable à celui de l'économie marchande mais l'amplitude des variations est moins grande. En 2003, année où l'indice atteint son point le plus élevé, celui-ci n'est que de 109 pour l'industrie manufacturière contre 118 pour l'économie marchande. En 2007, les CUT de l'industrie manufacturière hollandaise sont 3,4 % supérieurs à leur niveau de 1996. L'industrie manufacturière belge se caractérise par un indice des CUT qui fluctue, sur la période considérée, autour de 100 : il diminue de 1996 à 1998 puis remonte pour rejoindre 100 en 2001 et poursuit son augmentation jusqu'en 2003, pour redescendre légèrement en-dessous de 100 en 2004 et 2005 avant d'augmenter une nouvelle fois. En 2007, les CUT de l'industrie manufacturière belge sont 1,8 % supérieurs à leur niveau de 1996.

Graphique 1 Evolution des cut, économie marchande, 1996=100



Graphique 2 Evolution des cut, industrie manufacturière, 1996=100

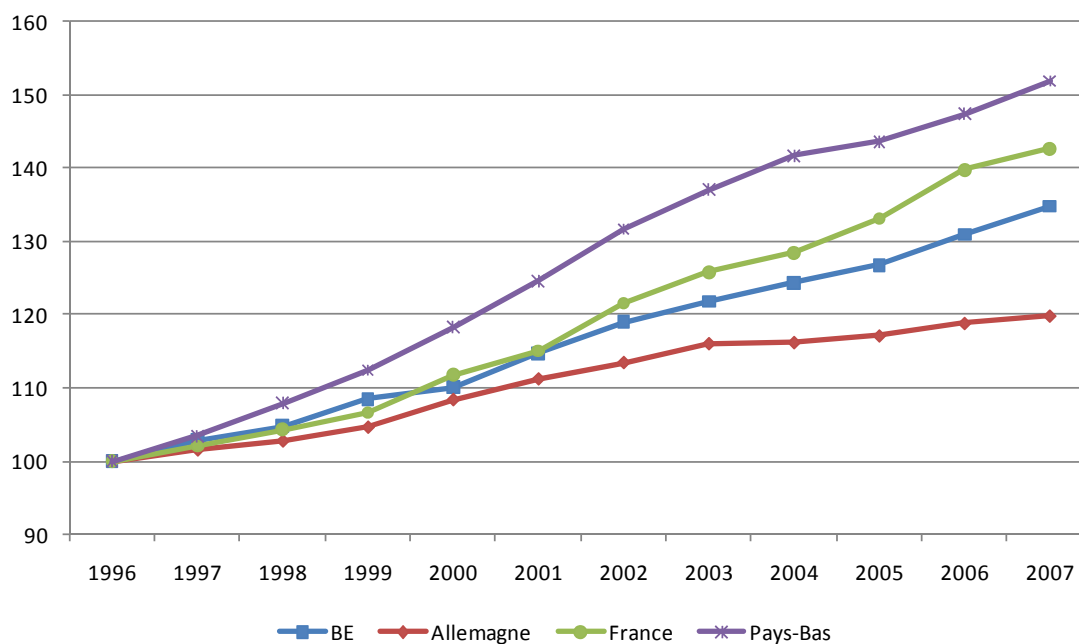
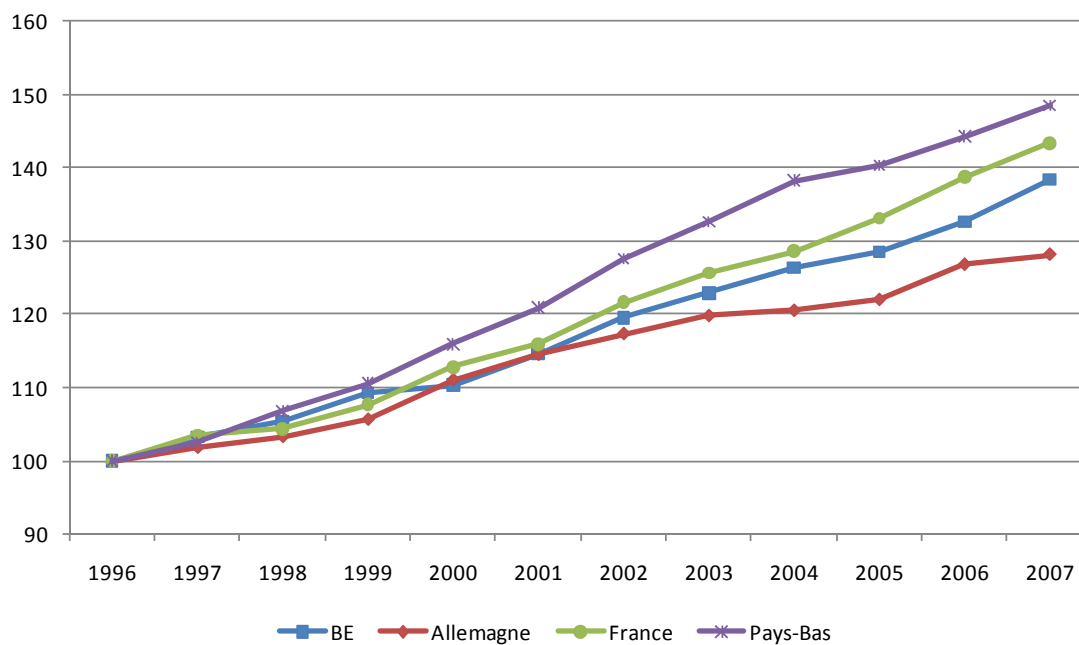


Pour mieux comprendre les éléments qui déterminent l'évolution des coûts unitaires du travail, il est intéressant d'analyser dans deux graphiques distincts l'évolution du salaire horaire d'une part et l'évolution de la productivité horaire d'autre part. De nouveau, cette analyse est menée pour l'économie marchande et pour l'industrie manufacturière en comparaison avec les trois économies voisines.

Le graphique 3 permet de mettre en évidence le changement intervenu dans les négociations salariales collectives en Allemagne en 2003⁶. A partir de cette année, la croissance du salaire horaire de l'économie marchande allemande a été clairement moins soutenue que celle enregistrée sur la période précédente. En 2007, le salaire horaire allemand est 20 % supérieur à celui de 1996. Les Pays-Bas enregistrent aussi un point d'inflexion dans la croissance du salaire horaire en 2003 mais cette dernière, si elle ralentit, reste cependant encore élevée. En 2007, le salaire horaire moyen de l'économie marchande hollandaise est 52 % supérieur au niveau de 1996. La croissance du salaire horaire de l'économie marchande française a surtout été élevée entre 2001 et 2006. En 2007, le salaire horaire est 43 % supérieur à celui de 1996. Le salaire horaire belge progresse moins rapidement que celui de la France et des Pays-Bas mais plus rapidement que celui de l'Allemagne. En 2007, le salaire horaire moyen de l'économie marchande est de 35 % supérieur à celui de 1996.

L'écart entre les pays est moins marqué quand seule l'industrie manufacturière est prise en considération. L'Allemagne enregistre toujours la plus faible progression, avec un salaire horaire de l'industrie manufacturière, en 2007, de 28 % supérieur à celui de 1996. La Belgique connaît une progression un peu plus soutenue et, en 2007, le salaire horaire est supérieur de 38 % à celui de 1996. La France vient en troisième position avec une progression du salaire horaire de l'industrie manufacturière quasi-identique à celle enregistrée par l'économie marchande. Par contre, les Pays-Bas ont une progression du salaire horaire dans l'industrie manufacturière moins soutenue que celle observée dans l'économie marchande. En 2007, le salaire horaire de l'industrie manufacturière hollandaise est supérieur de 49 % au niveau de 1996.

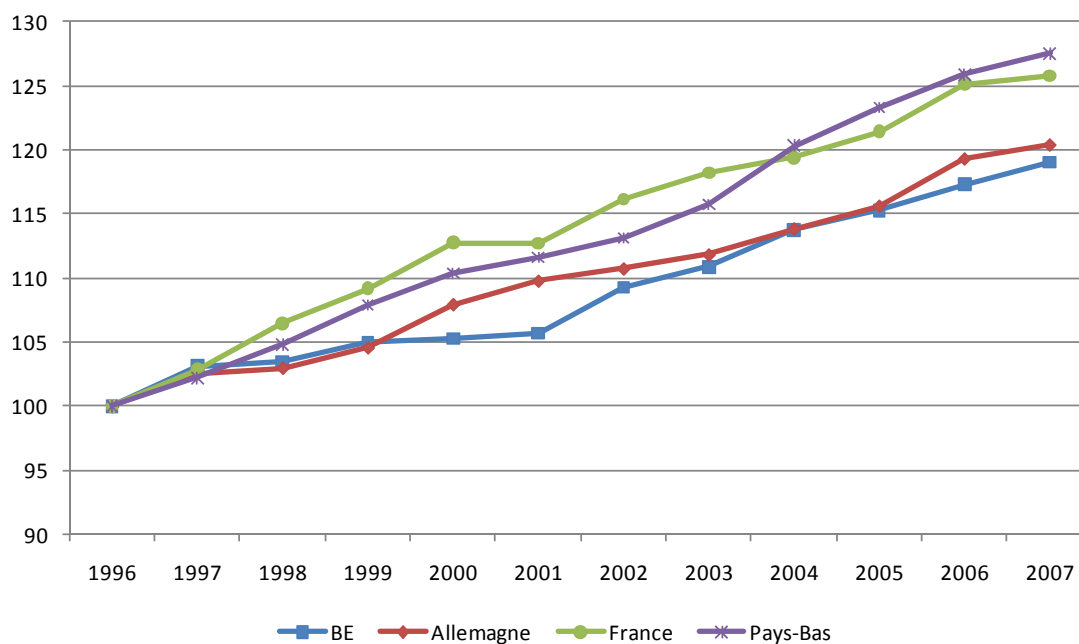
⁶ 2003 est, entre autres, marqué en Allemagne par l'unification des grilles salariales des ouvriers et des employés dans la métallurgie. Débutés dans les années septante, les travaux des partenaires sociaux allemands ont abouti en 2003 à l'entrée en vigueur du système de classification rénové appelé ERA (Entgelttarifabkommen) qui reclasse tous les travailleurs de la métallurgie en fonction d'une grille commune à toutes les entreprises de la métallurgie.

Graphique 3 Evolution du salaire horaire, économie marchande, 1996=100**Graphique 4 Evolution du salaire horaire, industrie manufacturière, 1996=100**

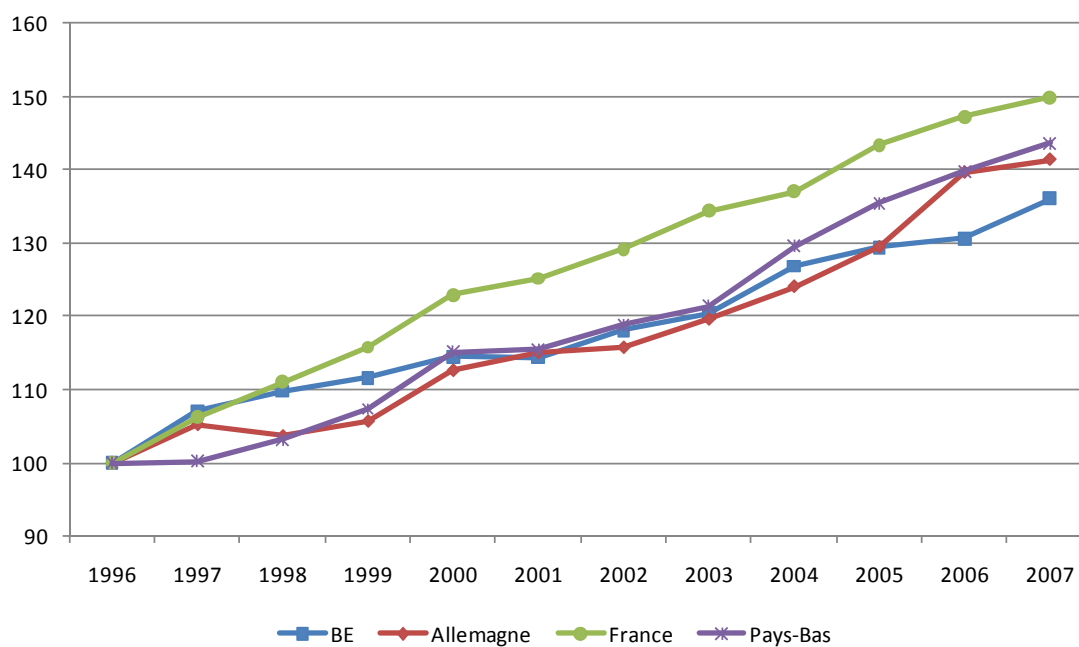
L'autre composante des coûts unitaires du travail, la productivité horaire, est présentée dans les graphiques suivants pour l'économie marchande et l'industrie manufacturière. Le graphique 5 montre que l'évolution de la productivité horaire de l'économie marchande hollandaise a connu un point d'inflexion en 2003 et croît à un rythme plus soutenu depuis. En 2007, l'indice de la productivité horaire est supérieur de 28 % au niveau atteint en 1996. La productivité horaire de l'économie marchande française renoue aussi avec un taux de croissance assez soutenu après la stagnation enregistrée en 2001. En 2007, l'indice est supérieur de 26 % à son niveau de 1996. La productivité horaire allemande connaît un taux de croissance un peu plus faible mais qui s'accélère en fin de période. En 2007, l'indice est supérieur de 20 % à son niveau de 1996. L'économie marchande belge enregistre la plus faible croissance de la productivité horaire même si le rythme s'est accéléré depuis 2002. En 2007, l'indice est supérieur de 19 % au niveau observé en 1996.

La progression de la productivité horaire est nettement plus importante dans l'industrie manufacturière que dans l'économie marchande pour les quatre pays analysés. La hiérarchie des pays y est aussi différente. C'est, en effet, la France qui enregistre la croissance la plus forte avec un indice qui est, en 2007, 50 % supérieur à son niveau de 1996. Les Pays-Bas arrivent en deuxième position avec une progression de 44 % sur l'ensemble de la période. Ils sont quasi-rattrapés en fin de période par l'Allemagne dont la croissance cumulée entre 1996 et 2007 atteint 41 %. La Belgique ferme la marche avec une croissance plus lente mais qui s'accélère en 2007. Au total, la progression pour la Belgique est de 36 %.

Graphique 5 Evolution de la productivité horaire, économie marchande, 1996=100



Graphique 6 Evolution de la productivité horaire, industrie manufacturière, 1996=100



En guise de première conclusion à cette analyse, le tableau 4 reprend les taux de croissance annuels moyens des coûts unitaires du travail, du salaire horaire et de la productivité horaire entre 1996-2007. L'avantage compétitif de l'Allemagne y apparaît clairement mais il ressort aussi que ce dernier n'est pas uniquement dû à l'évolution salariale, la croissance de la productivité joue aussi un rôle, en particulier dans l'industrie manufacturière. A l'opposé, les Pays-Bas voient leur compétitivité se dégrader essentiellement sous l'effet d'un accroissement trop rapide du salaire horaire comparé à l'évolution de la productivité horaire. Il convient cependant de remarquer que les services hollandais semblent faire des gains de productivité. En effet, la productivité horaire de l'économie marchande affiche le taux de croissance le plus élevé des pays considérés. La Belgique connaît une perte de compétitivité pour les raisons inverses : la croissance de la productivité horaire est trop faible que ce soit dans l'économie marchande ou dans l'industrie manufacturière. La France enregistre une évolution divergente entre l'économie marchande qui perd de la compétitivité et l'industrie manufacturière qui en gagne grâce à une très forte croissance de la productivité horaire dans ce secteur.

Tableau 4 Taux de croissance annuel moyen, 1996-2007, %

		Allemagne	France	Belgique	Pays-Bas
CUT	Economie marchande	-0,04	1,15	1,14	1,60
	Industrie manufacturière	-0,89	-0,40	0,16	0,30
Salaire horaire	Economie marchande	1,66	3,28	2,75	3,87
	Industrie manufacturière	2,28	3,33	3,00	3,66
Productivité horaire	Economie marchande	1,70	2,11	1,60	2,23
	Industrie manufacturière	3,20	3,75	2,84	3,34

Ces évolutions divergentes entre les pays conduisent finalement, en 2007, à des CUT de l'économie marchande belge supérieurs de 6,1 % à ceux de la moyenne pondérée des trois pays voisins et à des CUT de l'industrie manufacturière belge supérieurs de 8,2 % par rapport à ceux de la moyenne pondérée des trois voisins (tableau 5). Pour l'économie marchande comme pour la manufacture, cet écart s'explique pour plus de la moitié par l'écart de productivité horaire. Dans le cas de l'économie marchande, l'écart de productivité horaire explique 56 % de l'écart des CUT et dans le cas de l'industrie manufacturière, il explique 76 % de l'écart des CUT⁷.

Tableau 5 Ecart des performances belges par rapport à la moyenne pondérée des performances allemandes, françaises et hollandaises, 2007, %

	CUT	Salaire horaire	Productivité horaire
Economie marchande	6,14	2,66	-3,27
Industrie manufacturière	8,22	1,90	-5,84

Remarque : les poids sont calculés à partir des PIB relatifs des trois pays de comparaison tels qu'ils sont publiés par l'OCDE.

⁷ Ces pourcentages sont calculés en transformant la formule $(1+\text{taux de croissance CUT}) = (1+\text{taux de croissance salaire horaire}) / (1+\text{taux de croissance productivité horaire})$ par les logarithmes népériens.

Les performances des pays en termes de productivité sont étroitement liées à l'évolution du volume du travail. Si la théorie économique semble indiquer l'absence de trade-off entre croissance de l'emploi et croissance de la productivité à long terme, sur la période considérée, il est sans doute plus difficile d'enregistrer à la fois une croissance soutenue de l'emploi et de la productivité. Les graphiques suivants montrent l'évolution du volume horaire du travail mis en indice 1996=100 pour l'économie marchande et pour l'industrie manufacturière.

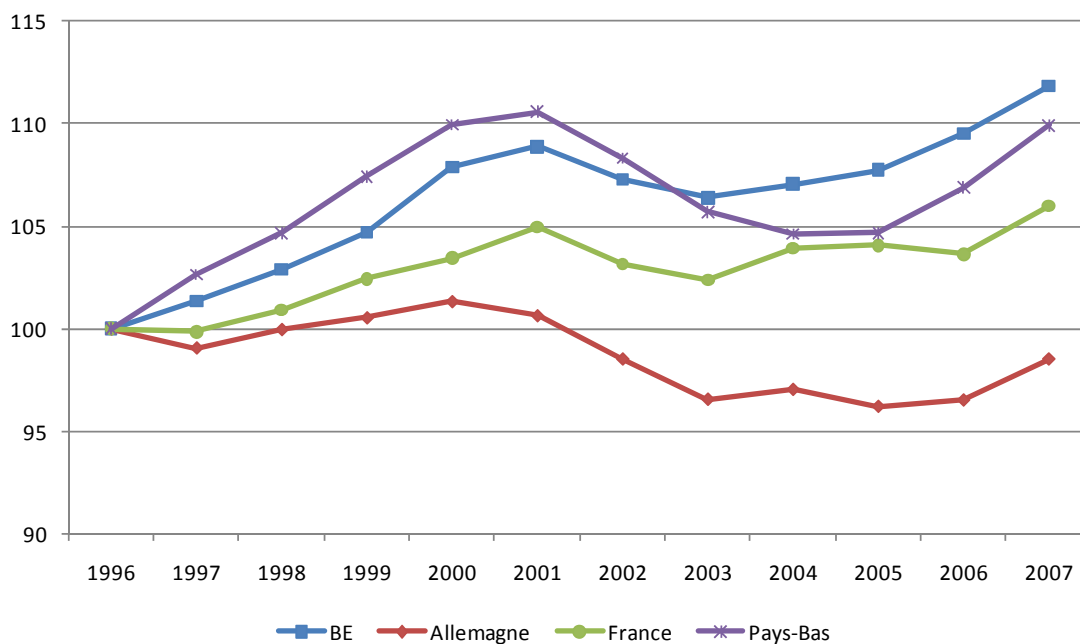
Comme l'illustre le graphique 7, la Belgique qui connaît, sur la période, la croissance la plus faible de sa productivité, est le pays qui connaît aussi la plus forte croissance du volume horaire du travail, la crise économique de 2001 ayant des effets moins prononcés en termes d'emploi que dans les trois autres pays. En 2007, l'indice belge est 12 % supérieur à son niveau de 1996. A l'opposé, l'Allemagne qui n'a pas enregistré une progression de la productivité horaire de l'économie marchande beaucoup plus forte que celle enregistrée par la Belgique, a vu le volume horaire du travail fortement se réduire entre 2000 et 2003 et n'augmenter que très faiblement depuis⁸. En 2007, l'indice de l'économie marchande allemande est 1,5 % inférieur à sa valeur en 1996. Le volume horaire du travail de l'économie marchande hollandaise est aussi fortement touché par la crise de 2001 avec une contraction qui se poursuit jusqu'en 2004. Par contre, en comparaison avec l'Allemagne, la reprise de la croissance du volume horaire hollandais est nettement plus forte. En 2007, l'indice du volume horaire hollandais est 10 % supérieur à son niveau de 1996. Cette évolution a lieu alors que les Pays-Bas sont le pays qui enregistre la plus forte progression de la productivité horaire en particulier depuis 2004 (graphique 5). La France occupe une position intermédiaire : le volume horaire du travail se remet à croître dès 2003 mais à un rythme relativement faible et il faut attendre 2007 pour qu'il retrouve le niveau atteint à la veille de la crise. En 2007, l'indice français est 6 % supérieur à son niveau de 1996. Cette performance en termes d'emploi ne semble pas avoir pesé trop lourdement sur les performances en termes de productivité (graphique 5).

Le graphique 8 offre un contraste saisissant entre l'évolution du volume de l'emploi de l'économie marchande et celui de l'industrie manufacturière, qui témoigne de l'importance croissante des services dans les pays considérés. Les quatre pays enregistrent, en effet, tous, une forte contraction du volume horaire du travail de l'industrie manufacturière. La France est le pays où cette contraction est la plus sévère et est continue. En 2007, l'indice du volume horaire du travail de l'industrie manufacturière française est 17 % inférieur à son niveau de départ. Cette contraction a lieu alors que la VA réelle augmente et donc se traduit par la performance française en termes de productivité horaire de l'industrie manufacturière (graphique 6). Dans un premier temps, la Belgique résiste mieux et ce n'est qu'en 2001 que la réduction du volume horaire du travail de l'industrie manufacturière s'accélère. En 2007, l'indice belge est 12 % inférieur à son niveau de 1996. C'est aussi en 2001 que l'indice du volume horaire du travail de l'industrie manufacturière hollandaise passe en-dessous de son niveau de départ et entame une décroissance qui ne s'arrête qu'en 2006. En 2007, l'indice hollandais est 11 % inférieur à son ni-

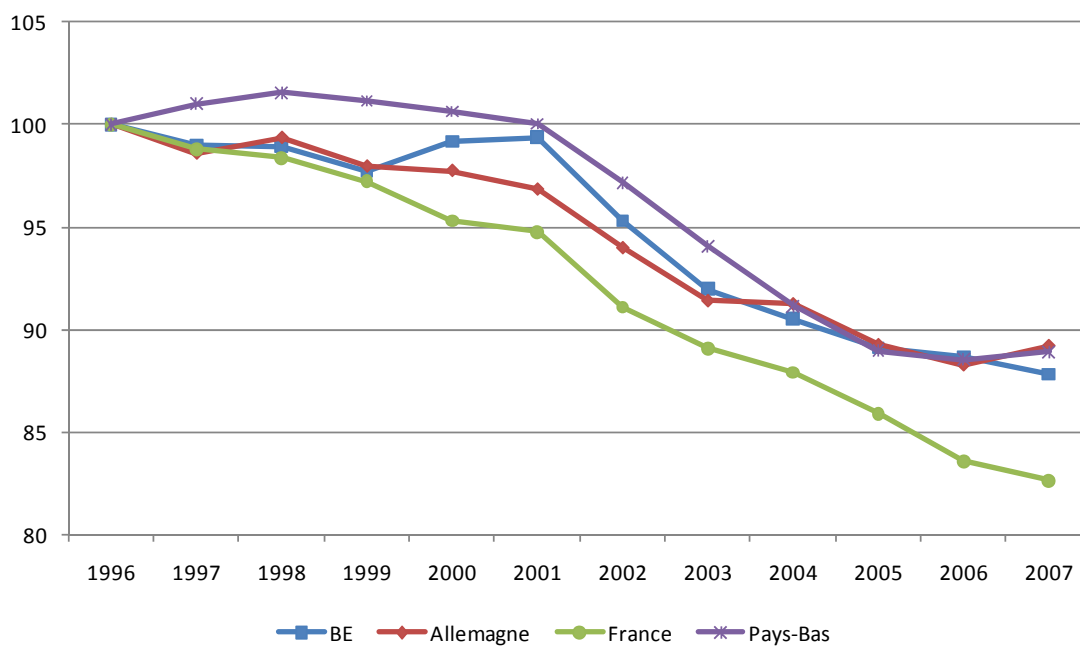
⁸ Il convient de noter que la construction allemande connaît, sur la période étudiée, une forte contraction des heures travaillées après la forte croissance qui avait suivi la réunification.

veau de 1996. L'indice du volume horaire du travail de l'industrie manufacturière allemande diminue aussi de façon quasi-continue entre 1996 et 2006 avant de se redresser quelque peu en 2007. Au total, l'indice allemand a diminué de 11 % sur la période considérée.

Graphique 7 Evolution du volume horaire du travail, économie marchande, 1996=100



Graphique 8 Evolution du volume horaire du travail, industrie manufacturière, 1996=100



En résumé, l'analyse montre que quatre pays appartenant à la zone Euro au sein de l'Union européenne et très proches géographiquement peuvent connaître des évolutions assez divergentes. Par le changement intervenu dans les négociations salariales, l'Allemagne a redressé la compétitivité de son industrie manufacturière en enregistrant une diminution des coûts unitaires du travail grâce à une progression du salaire horaire inférieure à celle de la productivité ; mais cette politique a été aussi coûteuse en termes d'emplois, les services ne prenant pas le relais pour assurer la croissance du volume horaire du travail. La France a aussi enregistré une contraction des coûts unitaires du travail dans l'industrie manufacturière mais par une recherche des gains de productivité plus que par un contrôle de la croissance des salaires. Le volume horaire du travail dans l'industrie manufacturière a donc diminué rapidement mais celui de l'économie marchande se redresse nettement à partir de 2003, les services développant l'emploi. La Belgique et les Pays-Bas ont vu leurs coûts unitaires du travail augmenter tant pour l'économie marchande que pour la manufacture. Mais les Pays-Bas affichent une croissance forte du salaire horaire couplée à une forte croissance de la productivité horaire tant dans l'industrie manufacturière que dans l'ensemble de l'économie marchande. Cette performance en termes de productivité horaire de l'économie marchande hollandaise est d'autant plus remarquable qu'elle se produit en même temps qu'augmente fortement le volume horaire du travail, indiquant des gains importants tant en termes d'emploi qu'en termes de productivité de la part des services. Les Pays-Bas ont sans doute profité de leur économie de transit de et vers l'Allemagne. Par contre, la Belgique enregistre une croissance moins soutenue du salaire horaire mais surtout une très faible croissance de la productivité horaire tant dans l'économie marchande que dans l'industrie manufacturière qui pourtant réduit fortement son volume horaire du travail. Au vu de ces évolutions, une forte augmentation du volume horaire du travail dans les services a donc eu lieu en Belgique mais elle n'est pas couplée à une progression de la productivité aussi forte que celle enregistrée par les services hollandais.

3. Evolution sectorielle des coûts unitaires du travail

L'analyse précédente montre une faiblesse relative de la croissance de la productivité horaire tant dans l'industrie manufacturière que dans les services en Belgique. Il est intéressant d'examiner plus précisément les évolutions de la productivité et du salaire horaire au niveau des branches d'activité pour savoir si elles sont communes à toutes les branches ou si elles sont le fait de quelques branches d'activité dont le poids économique est important.

Pour ce faire, nous utilisons les données belges corrigées pour mieux prendre en compte les indépendants et les diverses mesures fiscales de réductions du coût du travail. Les explications de ces corrections sont données à l'annexe 1. La limitation de l'analyse aux seules branches belges nous permet aussi d'étendre la période revue à 2008.

3.1. Analyse de l'évolution sur la période 1996-2008 et tendances récentes

Le tableau 6 reprend le taux de croissance annuel moyen des coûts unitaires du travail et de ses composantes, le salaire horaire et la productivité horaire, pour les périodes 1996-2008 et 2005-2008 ainsi que l'importance relative des différentes branches d'activité dans les heures travaillées totales en 2008⁹.

Les coûts unitaires du travail de l'industrie manufacturière n'ont que faiblement augmenté sur l'ensemble de la période mais avec une accélération au cours des années les plus récentes. Cette évolution n'est pas commune à toutes les branches d'activité qui composent l'industrie manufacturière mais elle est due à quelques branches très importantes pour le secteur. C'est le cas de l'Industrie chimique, de la Fabrication de matériel de transport et des Autres industries manufacturières. D'autres branches, dont l'importance est plus faible, enregistrent sur l'ensemble de la période une décroissance de leurs CUT mais avec une croissance entre 2005 et 2008. C'est le cas du Travail du bois et fabrication d'articles en bois, de la Fabrication de machines et équipements et de la Fabrication d'équipements électriques et électroniques.

La progression des coûts unitaires a été plus soutenue dans les services marchands, avec aussi une accélération entre 2005 et 2008. Cette évolution est commune aux branches Hôtels et restaurants, Transports et communications et Activités financières. Dans ce dernier cas, le taux de croissance annuel moyen des coûts unitaires du travail est négatif sur l'ensemble de la période étudiée mais devient positif quand seules les années de 2005 à 2008 sont prises en considération. Par contre, Commerce, réparations automobile et d'articles domestiques et Immobilier, location et services aux entreprises enregistrent une décélération des CUT entre 2005 et 2008.

⁹ L'annexe 2 contient les mêmes informations pour les branches d'activité non reprises dans le tableau 5.

Tableau 6 Taux de croissance annuel moyen des CUT, du salaire horaire, de la productivité horaire 1996-2008 et 2005-2008, %

	CUT		Salaire horaire		Productivité horaire		Part dans les heures travaillées totale
	1996-2008	2005-2008	1996-2008	2005-2008	1996-2008	2005-2008	
Industrie manufacturière	0,15	0,91	2,76	2,81	2,61	1,90	14,06
Industries agricoles et alimentaires (DA)	1,17	-0,51	2,40	2,70	1,23	3,21	2,11
Industrie textile et habillement (DB)	-0,91	-4,28	3,32	3,59	4,22	7,87	0,75
Industrie du cuir et de la chaussure (DC)	-0,75	-3,53	4,23	5,38	4,98	8,91	0,03
Travail du bois et fabrication d'articles en bois (DD)	-2,35	0,04	1,89	2,13	4,24	2,09	0,34
Industrie du papier et du carton; édition et imprimerie (DE)	-0,94	-0,80	2,23	2,54	3,17	3,34	1,07
Cokéfaction, raffinage, industries nucléaires (DF)	2,73	-7,85	3,36	1,91	0,63	9,76	0,15
Industrie chimique (DG)	0,96	4,13	3,02	3,34	2,06	-0,79	1,75
Industrie du caoutchouc et des plastiques (DH)	-1,25	-2,44	3,20	2,51	4,45	4,95	0,63
Fabrication d'autres produits minéraux non métalliques (DI)	2,10	2,12	2,74	2,57	0,63	0,45	0,73
Métallurgie et travail des métaux (DJ)	0,26	-0,61	2,45	2,13	2,18	2,74	2,57
Fabrication de machines et équipements (DK)	-0,42	0,36	2,87	2,61	3,29	2,25	1,07
Fabrication d'équipements électriques et électroniques (DL)	-1,33	2,39	2,63	2,31	3,96	-0,08	1,08
Fabrication de matériel de transport (DM)	0,83	8,55	2,26	3,16	1,43	-5,40	1,18
Autres industries manufacturières (DN)	0,73	2,08	2,97	3,13	2,24	1,05	0,60
Services marchands	2,03	2,23	2,72	2,78	0,69	0,55	45,41
Commerce; réparations automobile et d'articles domestiques (GG)	2,99	2,71	3,84	4,25	0,86	1,54	13,73
Hôtels et restaurants (HH)	3,25	3,41	3,53	4,53	0,28	1,12	2,83
Transports et communications (II)	1,25	2,08	3,10	2,64	1,84	0,56	7,15
Activités financières (JJ)	-1,47	0,41	2,92	3,21	4,39	2,80	3,05
Immobilier, location et services aux entreprises (KK)	3,29	2,75	1,44	1,72	-1,85	-1,03	18,65

Source : données ICN, novembre 2009, calculs BFP.

La décomposition de l'évolution des coûts unitaires du travail montre que la divergence des performances en termes de CUT entre l'industrie manufacturière et les services marchands n'est pas due à l'évolution du salaire horaire. En effet, ce dernier présente des taux de croissance relativement proches d'un groupe d'activité à l'autre. Au total, entre 1996 et 2008, le salaire horaire de l'industrie manufacturière a progressé de 39,3 % et celui des services marchands de 38,6 %. La divergence observée dans l'évolution des CUT est donc davantage liée aux différences de performances en termes de productivité comme le montrent les taux de croissance dans le tableau 6. Au total, sur la période, la productivité horaire de l'industrie manufacturière a progressé de 36,9 % contre 8,6 % pour les services marchands.

L'accélération de la croissance des CUT de l'industrie manufacturière au cours de la période 2005-2008 par rapport à l'ensemble de la période ($\Delta\text{CUT} = 0,76\%$) est due essentiellement (93 % de l'écart) au ralentissement de la croissance de la productivité horaire ($\Delta\text{PROD} = -0,71\%$).

L'évolution de la croissance de la productivité est particulièrement préoccupante pour l'Industrie chimique, la Fabrication de matériel de transport et la Fabrication d'équipements électriques et électroniques, trois branches qui enregistrent une décroissance de leur productivité horaire entre 2005 et 2008. Ces trois branches n'affichent pas une décroissance de leur productivité dans les trois pays voisins, à l'exception de la branche française Fabrication de matériel de transport, comme l'indique la comparaison effectuée à l'annexe 3. Il faut, cependant, souligner que les mauvaises performances de la branche belge Fabrication de matériel de transport sont essentiellement dues à la forte baisse d'activité enregistrée sur la période considérée mais en particulier en 2006 et en 2007, année marquée par la fermeture de l'usine Volkswagen de Forest qui a entraîné la perte de 3 000 emplois et le versement de primes de licenciement allant de 29 000 à 196 000 euros, primes incluses dans la rémunération du travail. Les Autres industries manufacturières, le Travail du bois et fabrication d'articles en bois, la Fabrication de machines et équipements et dans une moindre mesure, la Fabrication d'autres produits minéraux non métalliques, enregistrent une décélération dans la croissance de leur productivité horaire en fin de période.

Par contre, l'accélération de la croissance des coûts unitaires du travail dans les branches des services marchands ($\Delta\text{CUT}=0,20\%$) au cours de 2005-2008 comparativement à l'ensemble de la période est aussi causée par une forte croissance du salaire horaire (30 % de l'écart) même si le ralentissement de la croissance de la productivité horaire reste le facteur explicatif le plus important (70 % de l'écart). Une seule branche des services marchands, Transports et communications, enregistre un ralentissement de la croissance du salaire horaire au cours des trois dernières années disponibles. Le ralentissement de la croissance de la productivité horaire est visible dans les Activités financières et dans les Transports et communications. La branche Immobilier, location et services aux entreprises connaît, par contre, un ralentissement de la décroissance de la productivité horaire. Enfin, il convient de noter que la croissance de la productivité horaire de Commerce, réparations automobile et d'articles domestiques et de Hôtels et restaurants s'accélère nettement en fin de période.

L'évolution de la croissance de la productivité est donc l'élément déterminant de l'évolution récente des CUT non seulement pour l'industrie manufacturière mais aussi pour les services marchands. Comme l'a montré l'analyse de la partie précédente, les services belges se sont distingués par l'augmentation importante du volume horaire du travail et cette évolution pourrait, en partie, expliquer les détériorations de productivité constatées. La section suivante compare l'évolution de la productivité horaire et du volume horaire du travail par branche d'activité.

3.2. Analyse du trade-off productivité-emploi au niveau sectoriel

Comme l'illustre le tableau 7, le ralentissement de la croissance de la productivité horaire de l'industrie manufacturière en 2005-2008 en comparaison avec l'ensemble de la période est plus ou moins du même ordre de grandeur que le ralentissement de la destruction des heures travaillées. Sur l'ensemble de la période, 1996-2008, toutes les branches qui constituent l'industrie manufacturière enregistrent un taux de croissance annuel moyen négatif des heures travaillées, à l'exception de deux branches représentant moins de 1 % des heures travaillées en 2008 : le Travail du bois et fabrication d'articles en bois et l'Industrie du caoutchouc et du plastique. Les trois branches manufacturières qui enregistrent une décroissance de leur productivité en 2005-2008, Industrie chimique, Fabrication d'équipements électriques et électroniques et Fabrication de matériel de transport, enregistrent pourtant aussi une contraction des heures travaillées. Il convient cependant de noter qu'en comparaison avec les trois pays voisins, la contraction du volume horaire de l'industrie chimique belge est la plus faible de celles enregistrées par l'Allemagne, la France et les Pays-Bas alors que la contraction enregistrée par les branches Fabrication d'équipements électriques et électroniques et Fabrication de matériel de transport est la plus forte (voir annexe 3). Parmi les quatre branches qui affichent un ralentissement de la croissance de la productivité horaire lors de la période récente, deux branches, Travail du bois et fabrication d'articles en bois et Fabrication de machines et équipements, enregistrent une croissance des heures travaillées alors que les deux autres branches, Fabrication d'autres produits minéraux non métalliques et Autres industries manufacturière, détruisent de l'emploi ou accélèrent la contraction des heures travaillées déjà en cours lors des années précédentes. La seule branche qui parvient, sur la période récente, à accélérer la croissance de la productivité horaire tout en accélérant la croissance des heures travaillées est la Métallurgie et travail des métaux.

Tableau 7 Taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire et du volume horaire de l'emploi 1996-2008 et 2005-2008, %

	Productivité horaire		Heures travaillées	
	1996-2008	2005-2008	1996-2008	2005-2008
Industrie manufacturière	2,61	1,90	-1,16	-0,82
Industries agricoles et alimentaires (DA)	1,23	3,21	-0,61	-0,75
Industrie textile et habillement (DB)	4,22	7,87	-4,71	-4,78
Industrie du cuir et de la chaussure (DC)	4,98	8,91	-7,45	-5,53
Travail du bois et fabrication d'articles en bois (DD)	4,24	2,09	0,15	0,11
Industrie du papier et du carton; édition et imprimerie (DE)	3,17	3,34	-1,28	-1,11
Cokéfaction, raffinage, industries nucléaires (DF)	0,63	9,76	-0,78	-1,81
Industrie chimique (DG)	2,06	-0,79	-0,26	-0,02
Industrie du caoutchouc et des plastiques (DH)	4,45	4,95	0,40	-0,10
Fabrication d'autres produits minéraux non métalliques (DI)	0,63	0,45	-1,10	-0,49
Métallurgie et travail des métaux (DJ)	2,18	2,74	-0,31	0,92
Fabrication de machines et équipements (DK)	3,29	2,25	-0,03	2,73
Fabrication d'équipements électriques et électroniques (DL)	3,96	-0,08	-2,23	-0,51
Fabrication de matériel de transport (DM)	1,43	-5,40	-2,27	-5,48
Autres industries manufacturières (DN)	2,24	1,05	-2,39	-2,61
Services marchands	0,69	0,55	1,99	2,29
Commerce, réparations automobile, d'articles domestiques (GG)	0,86	1,54	0,43	0,99
Hôtels et restaurants (HH)	0,28	1,12	0,19	-0,37
Transports et communications (II)	1,84	0,56	0,41	0,68
Activités financières (JJ)	4,39	2,80	-0,84	-1,12
Immobilier, location et services aux entreprises (KK)	-1,85	-1,03	5,37	5,02

Les services marchands, dans leur ensemble, affichent une croissance des heures travaillées, croissance qui s'accélère lors de la période la plus récente et qui est concomitante à une décélération de la croissance de la productivité. De telles évolutions concomitantes de la productivité et du volume horaire du travail sont, cependant, uniquement visibles dans la branche Transports et communications. La croissance de l'emploi est surtout attribuable à la branche Immobilier, location et services aux entreprises, qui est aussi la seule branche des services marchands à afficher une décroissance de la productivité horaire. Il est à noter que les effets sur l'emploi du dispositif des chèques-services se trouvent en partie dans cette branche qui contient les agences de travail intérimaire, l'autre partie se trouvant dans la branche Services collectifs, sociaux et personnels (code NACE O, voir annexe 2). La croissance des heures travaillées est due aussi au Commerce, réparations automobile et d'articles domestiques qui est la seule branche des services marchands à être en mesure d'accélérer à la fois la croissance de la productivité horaire et la croissance des heures travaillées en fin de période, 2005-2008. Les performances récentes des Activités financières sont, par contre, nettement moins favorables : malgré une accélération de la destruction des heures travaillées en 2005-2008 par rapport aux années précédentes, la croissance de la productivité s'est ralentie durant cette période.

En conclusion, l'évolution de la productivité horaire semble être devenue au cours des dernières années de plus en plus importante pour expliquer les changements des coûts unitaires du travail, tant dans l'industrie manufacturière que dans les services marchands. Au niveau de l'industrie manufacturière, un problème de productivité horaire est surtout manifeste pour les

branches de l'Industrie chimique, de la Fabrication d'équipements électriques et électroniques, de la Fabrication de matériel de transport, dans la mesure où l'évolution des heures prestées ne peut être invoquée pour expliquer la détérioration de la productivité. Pour la même raison, au sein des services marchands, ce sont les Activités financières qui présentent l'évolution de la productivité la plus défavorable.

4. Annexe

4.1. Annexe 1 : Corrections apportées aux données

Si la définition des CUT est relativement simple puisqu'il s'agit du rapport entre la rémunération horaire et la productivité horaire du travail, sa mesure est rendue difficile par l'imprécision des statistiques de la comptabilité nationale. Il convient, en effet, de pouvoir disposer de l'ensemble du volume des heures prestées, et pas uniquement des heures prestées par les salariés, ainsi que de l'ensemble des rémunérations du travail, et pas de la seule masse salariale disponible dans les comptes nationaux.

En Belgique, l'estimation de la rémunération du travail est compliquée par l'absence de données officielles concernant les heures prestées par les indépendants et par la globalisation des rémunérations du travail et du capital dans le revenu mixte. Seul le nombre d'indépendants et le revenu mixte total sont connus et ventilés par branche d'activité.

Les différentes bases de données qui contiennent une variable de rémunération du travail (EUKLEMS, OCDE, AMECO,...) sont donc basées sur des hypothèses concernant le travail des indépendants (en termes de volume et de rémunération). Ces hypothèses sont très variées allant de la non-prise en compte pure et simple à diverses formules d'estimation basées généralement sur le comportement des salariés. Ainsi, la base de données EUKLEMS fait l'hypothèse que les indépendants travaillent le même nombre d'heures que les salariés mesurés en nombre de personnes dans chaque branche d'activité considérée.

Enfin, l'estimation de la rémunération du travail est aussi difficile à cause de la présence d'impôts sur la production (D29) et de subsides de production (D39) qui ne sont pas répartis entre capital et travail. Dans la plupart des bases de données, ces impôts et subsides sont arbitrairement imputés à la rémunération du capital (dans la base de données EUKLEMS par exemple).

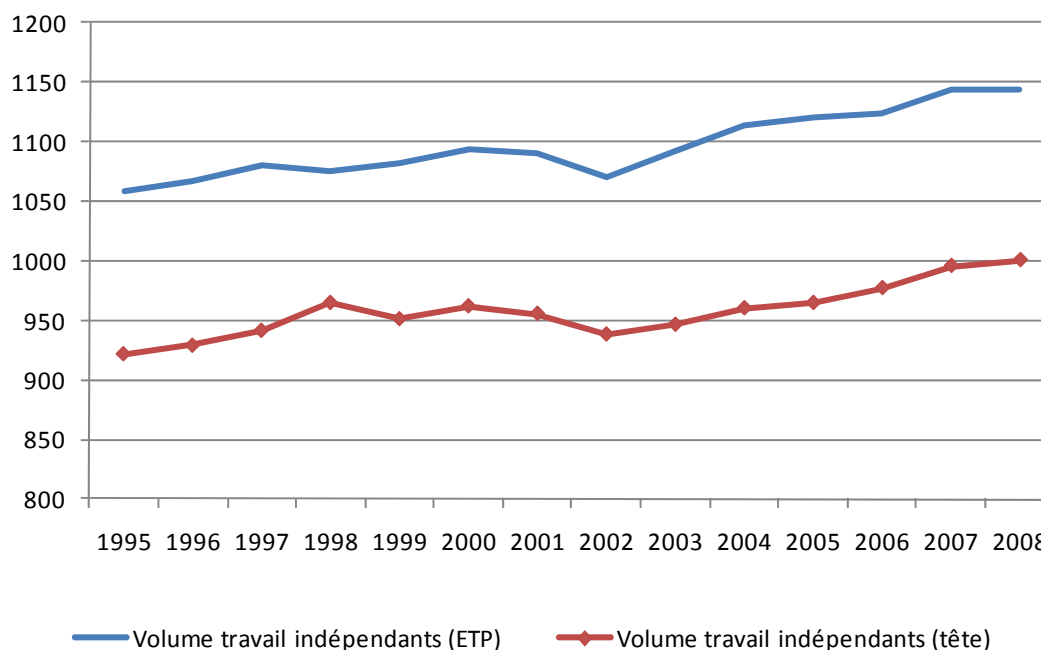
Les enquêtes sur la force de travail nous apprennent que le comportement des salariés et des indépendants vis-à-vis du travail à temps partiel n'est pas le même. Le travail à temps partiel est nettement plus répandu chez les salariés que chez les indépendants. Cette constatation amène à penser qu'estimer le volume horaire du travail des indépendants à partir du nombre d'heures prestées par salarié mesuré par tête conduit à une sous-estimation de ce volume.

Disposant du nombre d'heures prestées par les salariés ainsi que du nombre de salariés mesurés en équivalent temps plein (ETP)¹⁰ au niveau de 80 branches d'activité, il est possible, à ce niveau fin, d'estimer le nombre d'heures prestées par salarié exprimé en ETP. Ce nombre d'heures par ETP sert à calculer le volume horaire des indépendants dont nous connaissons le nombre au

¹⁰ Ces données sont estimées par le Bureau fédéral du Plan.

niveau des 80 branches d'activité. Le graphique suivant illustre les différences entre les deux façons d'estimer le volume horaire du travail des indépendants.

Graphique 9 Comparaison des estimations du volume horaire de travail des indépendants en millions d'heures



Lorsqu'il s'agit de répartir le revenu mixte entre la rémunération du capital et du travail, la priorité est généralement donnée au travail car cette variable est mieux connue et davantage analysée. Ainsi par exemple, la méthode adoptée par la base de données EUKLEMS est de calculer un taux de salaire moyen des salariés par branche (masse salariale (D1) / nombre de salariés (tête)) et de multiplier ce taux de salaire moyen par le nombre d'indépendants par branche sous la contrainte que le montant ainsi obtenu ne puisse excéder le revenu mixte. Si l'avantage de cette méthode est sa simplicité, elle conduit cependant à des aberrations, comme l'a récemment souligné Réginald Savage¹¹, puisque, en utilisant cette méthode, pour de nombreuses branches d'activité, le capital des indépendants n'a plus reçu de rémunération depuis de nombreuses années. Il nous a été impossible avec les informations dont nous disposions, d'améliorer substantiellement cette hypothèse d'estimation. Par souci de cohérence, nous avons recalculé un salaire moyen par salarié en ETP (plutôt que par tête) pour estimer la part du revenu mixte qui échoit à la rémunération du travail des indépendants.

Dans les comptes nationaux, la valeur ajoutée (VA) brute est composée de la masse salariale (D1), de l'excédent brut d'exploitation (EBE), du revenu mixte brut et des impôts nets sur la production (D29-D39). Généralement, par manque d'information, ces impôts nets sont intégrale-

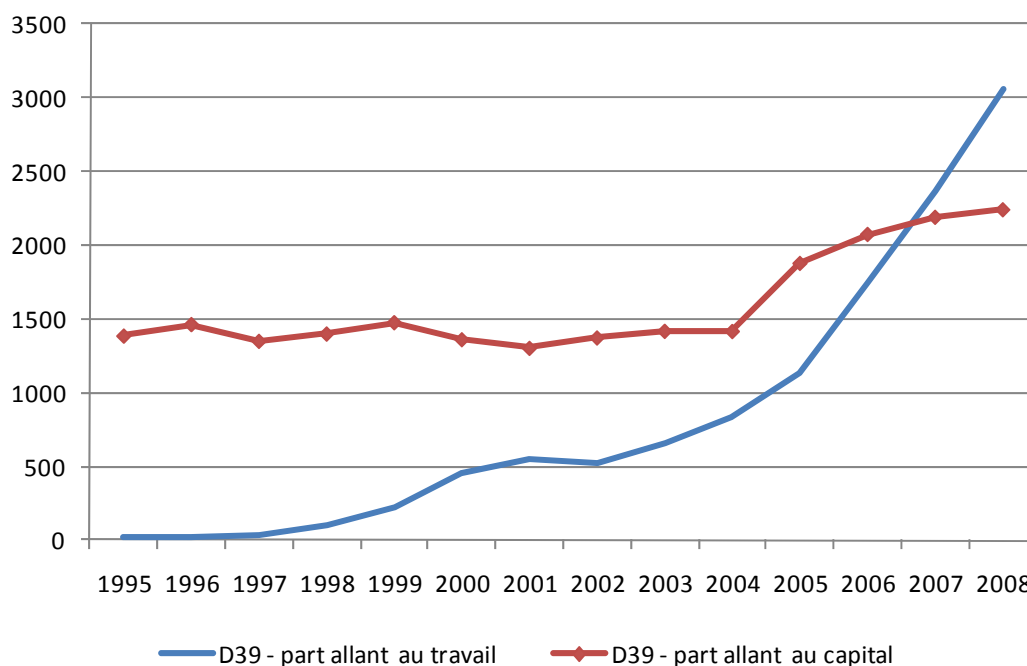
¹¹ R. Savage, Evolutions de la part salariale belge : Essai de quantification rétrospective longue (1960-1970-2007), Septembre 2009.

ment affectés au capital. C'est, par exemple, la solution retenue dans la base de données EUKLEMS.

Si du côté des impôts sur la production (D29), cela ne pose pas de problèmes majeurs – il convient cependant de souligner qu'en 2006 ces impôts ont été augmentés de 484,3 millions d'euros (7,9 % du total de D29) par une opération de titrisation de recettes TVA – cela en pose de plus sérieux du côté des subsides à la production (D39). En effet, depuis le début des années 2000, de plus en plus de politiques en faveur de l'emploi ont été comptabilisées dans cette rubrique. Affecter ces subsides au capital n'est pas pertinent. Dans la mesure du possible, nous avons donc identifié la partie des subsides de production qui est liée à l'emploi¹² et nous l'avons ventilée au niveau sectoriel le plus fin possible.

Le graphique suivant illustre l'importance du changement que ces nouvelles hypothèses entraînent pour la répartition de D39 entre capital et travail. Il faut garder à l'esprit que précédemment, l'entièreté de D39 venait en déduction de la compensation du capital.

Graphique 10 Répartition de D39 entre travail et capital, économie totale en millions d'euros



Ces corrections apportées aux estimations des différentes variables composant les coûts unitaires du travail permettent de mieux appréhender l'évolution effective de ces coûts mais elles empêchent aussi toute comparaison internationale car elles ne sont généralement pas pratiquées dans les données officielles des pays voisins. C'est pourquoi il est parfois nécessaire d'accepter un certain degré d'inexactitude si une comparaison internationale s'avère pertinente.

¹² En nous appuyant sur les travaux de P. Stockman dans le cadre du modèle HERMES.

4.2. Annexe 2 : CUT et ses composantes pour les branches non détaillées dans l'analyse

L'analyse comparant les branches d'activité belges sur la période 1996-2008 ne prend en considération que les branches d'activité formant l'industrie manufacturière et celles composant les services marchands. Le tableau suivant donne les évolutions du CUT, du salaire horaire, de la productivité horaire et des heures travaillées pour les branches de l'Agriculture, chasse et sylviculture, de la Pêche et aquaculture, de l'Extraction de produits non énergétiques, de la Production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau, de la Construction, de l'administration publique, de l'Education, de la Santé et action sociale, des Services collectifs, sociaux et personnels et des Services domestiques.

Tableau 8 Evolution CUT, salaire horaire, productivité horaire et heures travaillées, %

	CUT		Salaire horaire		Productivité horaire		Heures travaillées	
	1996-2008	2005-2008	1996-2008	2005-2008	1996-2008	2005-2008	1996-2008	2005-2008
Agriculture, chasse et sylviculture	0,70	-2,65	1,28	3,03	0,58	5,67	-0,19	-2,68
Pêche et aquaculture	0,93	3,59	2,43	0,30	1,50	-3,29	-2,29	-0,52
Extraction de produits non énergétiques	-0,27	-1,63	2,86	3,33	3,13	4,96	-2,56	-1,05
Production et distribution d'électricité, de gaz et d'eau	0,54	2,05	2,06	1,15	1,52	-0,89	-0,54	3,11
Construction	1,21	2,94	2,66	2,60	1,45	-0,34	1,10	3,78
Administration publique	2,58	2,40	3,02	3,13	0,44	0,73	1,27	0,67
Education	3,57	4,46	2,97	3,61	-0,60	-0,85	1,08	1,41
Santé et action sociale	2,09	3,29	2,14	3,08	0,04	-0,21	2,49	1,91
Services collectifs, sociaux et personnels	1,48	3,82	3,19	3,73	1,71	-0,08	1,76	2,52
Services domestiques	2,69	2,97	2,70	2,74	0,01	-0,23	-1,60	-9,74

4.3. Annexe 3 : Comparaison des branches DG, DM et DL en Belgique, Allemagne, France et aux Pays-Bas

Pour permettre la comparaison des performances de productivité horaire et de volume horaire du travail entre les branches Industrie chimique, Fabrication de matériel de transport et Fabrication d'équipement électrique et électronique, belges, allemandes, françaises et hollandaises, les données utilisées sont celles de la base de données EUKLEMS. Les données belges ne sont donc pas les données corrigées utilisées dans la partie 2 de l'analyse.

Tableau 9 Taux de croissance annuel moyen de la productivité horaire et du volume horaire du travail en %

	Productivité horaire		Heures travaillées	
	1996-2007	2005-2007	1996-2007	2005-2007
Industrie chimique				
Belgique	2,18	-1,58	-0,25	0,16
Allemagne	5,11	3,82	-2,05	-0,68
France	3,26	6,20	-1,46	-3,35
Pays-Bas	5,64	4,38	-1,19	-1,05
Fabrication de matériel de transport				
Belgique	1,27	-9,71	-1,91	-5,09
Allemagne	4,30	8,19	0,22	-0,67
France	2,91	-2,55	-0,90	-2,65
Pays-Bas	5,36	4,47	-1,28	-0,69
Fabrication d'équipements électriques et électronique				
Belgique	4,27	-0,42	-2,51	-1,15
Allemagne	6,40	10,73	-1,16	-0,13
France	6,72	3,63	-1,87	-1,81
Pays-Bas	3,82	6,40	-2,10	-1,51

Source : base de données EUKLEMS pour les données allemandes, françaises et hollandaises et calculs propres sur données des Comptes Nationaux pour la Belgique.